

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 2

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230756>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite)

par Albert CHESSEX

En France, du XIII^e au XVIII^e siècle, on disait plus souvent buée que « lessive ». (Ce dernier apparaît au XIV^e siècle.) Ce n'est qu'au XVI^e que buée prendra son second sens, celui de « vapeur d'eau » qu'il a seul conservé en français moderne. Disant buïa, les patois sont demeurés, une fois de plus, fidèles au passé.

L'ancien français possédait le mot *bus* (prononcé *bu*), « tuyau », « conduit », que l'on trouve, par exemple, chez Froissart. Ce terme est encore vivant dans les patois franco-provençaux, non pas comme substantif, mais comme adjectif signifiant « creux », « vide », « évidé » : *Clliau z'abro sant bu dedein*.

Clli l'homme de tieu, de cabosse a dit Jules Cordey du Major Davel. Au XII^e et au XIII^e siècle, les Français disaient aussi *cabosse* (qu'ils écrivaient *caboce*) et non « caboche » comme aujourd'hui. (Caboche est une forme normanno-picarde qui, à partir du XIV^e siècle, a envahi toute la France. Toujours conservateurs, nos patois n'ont pas subi cette invasion.

Chez nous, le mot *channe* est bien vivant, et la chose est très appréciée. Au moyen âge, ce terme était courant en France : *Comanda que l'om quatre chanes de eve (eau) emplist*, lit-on dans une œuvre du XII^e siècle, mais il a disparu du français moderne.

Le mot *carron*, si employé chez nous pour désigner un carreau de brique, ne figure plus dans le lexique du français moderne, mais il tenait une place honorable dans celui de l'ancien français, qui l'orthographiait généralement *quaron*.

En vieux français, le verbe *chapler* signifiait abattre, hacher, sabrer, tailler en pièces, mettre en déroute, massacrer. N'est-il pas piquant de constater que, devenu « chapelier », ce verbe au sens plutôt terrifiant ne désigne plus, en français moderne, que l'opération con-

sistant à enlever la croûte du pain ? Les mots subissent parfois d'étranges avatars... Dans les patois actuels, si *tsaplyâ* n'évoque plus des scènes aussi effrayantes que *chapler* en ancien français, il en a gardé cependant la signification essentielle : couper, tailler, hacher, mettre en morceaux.

En France, au moyen âge et plus tard encore, un *chapis* était un charpentier ou un menuisier. A partir du XVII^e siècle, ce mot est tombé en désuétude et, comme en Suisse romande, ne s'est plus conservé que dans les noms de famille. Mais les patois disent encore *tsapoué* pour charpentier ou menuisier et, en général, pour quiconque travaille le bois.

En ancien français, le contenu d'un char était une *charée*, mot correctement dérivé de char, tandis que « charretée », qui l'a remplacé, ne vient pas de char, mais de charrette. *Charée*, en revanche, a persisté dans notre français régional, de même que *tsèrà* dans nos patois. Le mot *charet*, petit char, disparu lui aussi du français moderne, se retrouve dans notre français romand et dans le patois *tsèret*. Il en est de même de l'ancien français *charrière*, chemin par où passent les chars, conservé dans le parler romand et dans le patois *tsèràire*.

L'ancien français *chevon* ou *chavon* signifiait bout, extrémité, fin d'un ouvrage ; comme « achever », il dérivait du mot « chef » ; achever, littéralement : mener à chef. Inconnu du français moderne, ce terme vit toujours dans le patois à *tsavon*, à fond, complètement.